

C'est la quatrième période hivernale consécutive que le « *Protet* » passe à Lorient depuis la pose de la première tôle le 1^{er} septembre 1961. En ce mois de janvier 1965, le bâtiment, son nouveau commandant le capitaine de frégate SCORDINO et son équipage sont impatients et se préparent à voguer vers l'océan Pacifique et la Polynésie française

Le lundi 15 février, le bâtiment fait une petite sortie à la mer aux abords de Groix et rentre au mouillage à Lorient en soirée. Son nouvel officier en second, le lieutenant de vaisseau ELIES¹ (EN1948) vient d'embarquer. Durant les trois jours suivants, le navire se rend en escale à Brest. De retour à Lorient le vendredi en matinée, le capitaine de corvette HOUEL² quitte le bord.



En rubrique

« nouvelles maritimes »

du « Cols bleus »

numéro 883 du 27 février 1965

en page 3.

Archives S.H.D. Lorient

Vendredi 26 février, alors que le bâtiment est amarré au quai du Péristyle, la D.C.A.N. habille la tourelle une « *la Victorieuse* » d'une housse étanche qui semble être restée au stade du prototype. Ce même jour, l'amiral AMMAN³ (EN1923), Préfet maritime, se rend à bord pour une dernière visite.

¹ LV ELIES http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_elies_robert.htm

² CC HOUEL http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_houel_guy.htm

³ Amiral AMMAN http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_amman.htm



L'aviso-escorteur « Protet » prend le départ ce matin

Ainsi que nous l'annoncions dans notre précédent numéro, c'est ce matin, à 10 heures, que l'aviso-escorteur *Protet* devait quitter le port de Lorient pour prendre la route du Pacifique où il se mettra sous les ordres de l'amiral Picard d'Estelan.

C'est le 12 novembre dernier que le *Protet* était rentré de sa précédente croisière. Depuis cette date, il a subi les visites ordinaires de garantie qui l'ont trouvé, il faut le dire, en fort bonne santé : peu de réparations lui ont été nécessaires et quelques aménagements ont quelque peu amélioré les conditions de vie à bord.

L'arrivée du *Protet* à Papeete est prévue pour le 11 avril, mais en attendant cette date, le bâtiment aura emprunté... le « chemin des écoliers ». Il aura tout d'abord touché New York, puis Miami, en Floride, avant de traverser le canal de Panama ; puis escale encore à Nouka-Hiva, dans les îles Marquises.

Un beau voyage donc que tous nos vœux accompagneront en attendant son retour à Lorient... dans deux ans !

Avant le grand défilé, le capitaine de frégate Scordino, commandant du *Protet*, avait reçu à son bord toutes les hautes personnalités militaires du port, avec à leur tête le contre-amiral Nielly, ainsi que les représentants de la Préfecture.

En haut, photo D.C.A.N. 2U12337
archives S.H.D. Lorient

En bas, article « Ouest France » du 1^{er} mars 1965 page 8
Médiathèque Lorient



capitaine de frégate Scordino en conversation avec le contrôleur général Enfrun au cours de la réception à bord



C'est donc lundi 1^{er} mars que l'avisos-escorteur *Protet* appareillera de Lorient pour le Pacifique. C'est le huitième bâtiment de la série des avisos-escorteurs dont le prototype est le *Commandant Rivière* et dont l'arsenal de Lorient est le « constructeur spécialiste ».

C'est sous le commandement du capitaine de frégate Scordino que le *Protet* appareillera de Lorient, le 1^{er} mars pour le Pacifique où il sera affecté organiquement aux Forces Maritimes du Pacifique.

Le capitaine de frégate Scordino

Le commandant du *Protet* est âgé de 44 ans. Il entra à l'École Navale en 1939 et possède son cinquième galon depuis le 1^{er} mai 1962.

Il a servi de 1940 à 1945 sur le croiseur *Foch*, le *Grondia II*, l'*Altona II*, le croiseur *Montcalm*

et l'escorteur côtier *l'Emporte*. Il passa ensuite dans l'Aéronavale (cours de pilotage, escadrilles 32-S et 54 S, flottille 4 F) avant de servir à l'état-major général de la Marine (1953 à 1955), de commander la flottille 22 F (1955-57), de servir à l'École supérieure de guerre navale puis à l'état-major de l'escadre. Il fut ensuite commandant de la 30^e division de dragueurs côtiers et, en dernier ressort, chef du groupement opérations du porte-avions *Foch*.

Le capitaine de frégate Scordino possède le brevet aéronautique (mention pilote de chasse et mention pilote de porte-avions) et il est breveté d'état-major. Il est officier de la Légion d'honneur depuis 1958 et titulaire de la croix de la Valeur militaire.

L'AMIRAL

A gauche,
article journal
« Ouest France »

des
27 et 28 février

1965

en page 9
Lorient.

Médiathèque
Lorient

A droite, revue
« Cols bleus »
numéro 885 du
13 mars 1965
en page Lorient.

S.H.D. Lorient

L'appareillage de l'avisos-escorteur « Protet »

L'avisos-escorteur « Protet » a appareillé lundi 1^{er} mars pour le Pacifique.

Avant son départ en campagne, s'est déroulé dans la salle des fêtes de la ville de Lorient le bal des Equipes des avisos-escorteurs « Commandant Bourdais » et « Protet ».

Les commandants et les officiers de ces deux bâtiments avaient tenu à s'associer à cette soirée donnée à l'occasion du prochain départ pour leur campagne (l'A.E. « Commandant Bourdais » quitte Lorient le 15 mars) respective de ces avisos-escorteurs.

Dans les longues croisières qui les emporteront dans le Grand Nord ou dans les îles océaniennes, les marins des deux bâtiments garderont le souvenir d'une soirée particulière réussie.

Rappelons que l'avisos-escorteur « Protet » est le huitième bâtiment de la série dont le « Commandant-Rivière » est le prototype et dont l'arsenal de Lorient est le « constructeur spécialiste ». Il est commandé par le capitaine de frégate Scordino.



Un charmant sourire entrevu pendant le bal

Enfin, le lundi 1^{er} mars 1965, à 09h45A, c'est l'appareillage de Lorient pour son premier déploiement. A 10h15, après avoir doublé la citadelle de Port Louis, selon la tradition, les cloches de l'église Notre-Dame de Larmor carillonnent à toute volée tandis que le « *Protet* » répond au canon de salut.

A LORIENT

(De notre correspondant particulier)

Le « Protet » a appareillé pour le Pacifique

L'aviso-escoreur *Protet*, commandé par le capitaine de frégate Scordino, a appareillé de Lorient le 1^{er} mars pour le Pacifique. Au cours de la traversée Lorient-Papeete, le *Protet* fera escale à New York, Miami, Balboa, Niku-Hiva (Marquises). Cette unité, construite à l'arsenal de Lorient, est la huitième de sa série, dont le prototype est le *Commandant-Rivière*. Mis sur cale le 1^{er} septembre 1961, la sortie de forme du *Protet* eut lieu le 8 décembre 1962. Le 13 avril 1964, il appareillait de Lorient pour une croisière d'endurance en Atlantique, le long des côtes d'Afrique et d'Amérique du Sud. Le 31 octobre 1964, il revenait à Lorient pour y subir la visite de garantie. Devenu adulte, le *Protet* quitte donc Lorient : il est à compter de son départ de Lorient, le 1^{er} mars 1965, affecté organiquement aux Forces maritimes du Pacifique.

En haut,
Extrait de la
revue « **Cols Bleus** » numéro
884
du 6 mars 1965,
page 13 Lorient.

En bas,
photo n° **2U12351**.
En ce 1^{er} mars, le « *Protet* »
vient d'appareiller de Lorient.
Dans la mâture on reconnaît
l'indicatif « **FBRD** », les
pavillons du code
international du bâtiment.
Photo D.C.A.N. conservée au
S.H.D. Lorient



Cap à l'ouest. Pour débuter direction le nouveau monde. Ensuite ce sera l'aventure vers les îles. En cette saison, les premiers jours de la traversée de l'Atlantique vont être agités avec une mer forte.

Les jours qui précédent l'arrivée à New York seront plus calmes. Mais, à cette époque de l'année, les températures sont glaciales. Après un salut à la terre, le mardi 9 mars à 09h15R, le « *Protet* » s'amarre au Pier 88 « French Lines » pour cinq jours d'escale en lieu et place du paquebot « *France* ».

Page 8

NEW-YORK

Visite à New-York de l'aviso-escorteur "Protet"

L'AVISO-ESCORTEUR "Protet", qui a appareillé de Lorient le 1er mars pour le Pacifique, fera escale à New-York du mardi 9 mars, à 8h. du matin, jusqu'au dimanche 14 mars, à la même heure. Il sera ensuite à Miami du 17 au 21 mars, à Balboa du 24 au 27 mars, à Nuku Hiva, aux îles Marquises, du 7 au 9 avril. Son arrivée à Papeete est prévue le 11 avril.

Le "Protet", 1.650 tonnes, a à son bord 10 officiers, 50 officiers-mariniers et 140 matelots. Il est commandé par le Capitaine de Frégate Yvon Scordino.

Les visites à bord de l'aviso-escorteur, qui sera amarré au Quai 88 de la Compagnie Générale Transatlantique, seront autorisées les jeudi 11 et samedi 13 mars, entre 14h. et 17h. La Colonie française et ses amis auront aussi l'occasion de rencontrer les officiers, officiers-mariniers et matelots au Bal des Fleurs, qui se déroulera le samedi 13 mars à l'Hôtel Americana.

Le « PROTET » A NEW YORK Escale joyeuse et trop brève

L'escale tant attendue que le « Protet » vient de faire à New York a dépassé tous les espoirs que chacun avait pu y mettre. Pendant cinq jours, du 9 au 14 mars, le personnel de tout grade a bénéficié de la magnifique hospitalité de l'U.S. Navy. Chaque jour, des visites de la ville et de l'arsenal, des soirées dans les différents clubs étaient organisées. De nombreuses places dans les principaux spectacles de la ville étaient offertes. Des échanges quotidiens de personnel ont permis de créer des liens étroits de camaraderie avec l'U.S.S. « Sandoval », bâtiment-hôte du « Protet ». La colonie française a rivalisé de générosité envers nos marins et ceux-ci ont été à tour de rôle invités dans les différents restaurants français si justement renommés. Le dernier jour, un match de football contre le Stade Breton de New York, un dîner suivi d'un bal organisé par le cardinal Spellmann Servicemen's Club et le Bal des Fleurs, organisé par les anciens combattants français de New York, dans un des plus grands hôtels de la ville, ont clôturé cette escale trop brève dans une ville qui ne cesse jamais d'étonner et de séduire.

A gauche, un journal annonce la visite du « *Protet* » à New York.
Archives amicale des anciens du « *Protet* »

A droite, article de la revue « *Cols bleus* » numéro 887 du 27 mars 1965 page 13.
Archives S.H.D. Lorient

SUR LE CHEMIN DES ILES HEUREUSES LE « PROTET » DÉCOUVRE L'AMÉRIQUE

par le L. V. CHOGNARD

SOUVENIRS

Voilà un an... notre petit bâtiment commençait ses pérégrinations de par le monde et venait se recueillir à Barcelone, au pied de la statue d'un Christophe Colomb, débonnaire, tenant un regard attendri sur sa caravelle, la « Nina », amarrée dans le port... Présage... peut-être ! Ce bras tendu vers l'Ouest ne nous conviait-il pas à suivre les traces de ce grand découvreur de terres vierges ?... Rio de Janeiro, la grande métropole de l'Amérique du Sud fut une des pre-

déjà des siècles, elle accueille le visiteur par l'orgueilleux pont de Verrazano, dont l'élan vers le ciel est à l'image de tout ce qui s'est fait dans cette Cité. Les façades imposantes de Manhattan se découpent en un mur impénétrable, sur un ciel légèrement brumeux, au début d'une matinée glaciale.

Pendant la remontée de l'Hudson River, jusqu'à ce lointain Pier 88, où nous attendait, protecteur, « L'United States », nous pouvions méditer devant cette Cité qui pouvait nous sembler si impersonnelle

points névralgiques de la ville..

La cinquième Avenue avec ses magasins chics, très parisiens traverse tout Manhattan et passe à ses pieds. Non loin de là, Park Avenue peut offrir un spectacle de choix, plein de goût, un ancien gratte-ciel se silhouette en ombre chinoise sur l'immeuble tout illuminé de la Panam, servant ainsi de toile de fond à cette avenue résidentielle. Broadway avec ses flashes et ses néons nous permettait de relier les quartiers pittoresques de China Town ou de Greenwich Village avec Central Park, poumon de quatre kilomètres de long, encore tout engourdi des dernières rigueurs de l'hiver nord-américain, sans se rendre compte de la distance qui séparait les centres d'intérêt.

Du haut de l'Empire State Building, chacun pouvait ainsi définir son programme des jours à venir, en faisant son choix au vu de ce qu'il contemplait et ce fut pour nombre d'entre nous la première étape de nos explorations new-yorkaises... Amateur d'art, romantique et bucolique, cosmopolite, exotique, original, yé-yé, chaque caractère pouvait trouver là de quoi occuper largement les quelques heures de liberté que lui laissait un programme très chargé par ailleurs.

En effet, la nombreuse et dynamique colonie française tenait à nous faire connaître son sens de l'hospitalité et beaucoup furent reçus dans les grands restaurants new-yorkais par les chefs de cuisine qui en font la réputation. Le souvenir de l'accueil rencontré et des mets dégustés est encore vivace à la mémoire de nombreux d'entre nous... D'autre part, un bal était organisé par les anciens combattants de New York au Tropicana Hotel. La Marine américaine et le bâtiment-hôtel « Sandoval », grâce

à qui nous avons pu connaître l'« American way of life » nous ont demandé de leur réserver certaines de nos soirées et une partie de nos après-midi, pour aller manger à bord du « Sandoval » et visiter l'arsenal de Brooklyn. Tous ont montré à notre égard une générosité rarement rencontrée dans une escale, et pour cela elle nous fut très agréable.

Il restait peu de temps à chacun pour visiter New York, s'imprégner de l'ambiance de la rue, mouvementée mais, oh ! combien vivante, riche en couleurs et en vitrines

bien approvisionnées. Il fallait donc faire un choix et organiser ses visites de monuments, de façon que les allées et venues ne soient pas trop nombreuses.

Les centres d'intérêt étaient nombreux, mais ce qui attira le plus nos pompons rouges se trouvait centré aux alentours du Central Park, le Rockefeller Center, le Metropolitan Museum, avec ses collections d'antiquités et ses riches expositions de tableaux, dont un qui fit parler de lui récemment... Aristote contemplant le buste d'Homère... Furent-ils aussi pensifs ceux qui, en quelques jours, admirèrent les richesses de l'Occident, accumulées dans les salles climatisées d'un continent où tout est catalogué selon le prix de revient. Cet Aristote était pour nous un peu plus que le tableau le plus cher du monde, record dont s'enorgueillissait un chauffeur de taxi, en mal de confidences.

Retour au passé européen au Guggenheim Museum, cette gigantesque galerie en spirale qui ne cesse d'étonner par son organisa-

tion. Pourquoi taire le charme de cette annexe du Metropolitan, les cloîtres d'une colline dominant la vallée de l'Hudson, se réveillant du soleil printanier, quelques beaux spécimens de l'art roman européen transposés outre-Atlantique et livrés à l'admiration de badaud.

Evidemment à côté de ces points d'intérêt, beaucoup d'autres choses étaient à voir ; le gratte-ciel de l'O.N.U., Broadway le soir et ses boîtes de nuit... Certains d'entre nous évoqueront plus tard la Lorraine, Greenwich Village et son genre Saint-Germain-des-Prés avec les mêmes originaux, chevelus et barbus.

Cinq jours à New York... rêve de tout un chacun, dans une ville qu'il faut avoir vue. Ce fut pour le « Protet » une escale réussie, une escale de rêve, mais trop courte, l'escale qui a cependant marqué sur sa route des îles du Pacifique. Il devait en faire deux autres qui n'ont pas eu la même importance : Miami et Balboa.



M. Legendre, consul général de France à New York, en visite officielle à bord, où l'accueille le C.F. Scordino, derrière lequel on reconnaît le L.V. Chognard. A la coupée, le Q.-M. Fereloch.

mières étapes sur une route maintenant jalonnée de souvenirs puisque vous avez pu suivre le « Protet » aux Antilles, aux Galapagos, à Panama, à la Trinidad.

Depuis quelque temps, vous n'entendiez plus parler d'escalades somptueuses, réussies tant par les contacts qu'elles avaient permis que par les enrichissements que chacun pouvait en acquérir. Le « Protet » en effet était au port, à Lorient, subissant une dernière mise au point avant de s'éloigner pour trois ans des côtes de France, confiant aux maîtres de l'Art naval ses extérieures et ses entrailles pour s'assurer grâce à une chirurgie esthétique très au point qui nous a valu quelques impedimenta supplémentaires, un succès valable auprès des populations, parce que pas comme les autres.

Certes, radio-course depuis voilà longtemps égrainé ses nouvelles, de bonnes nouvelles, mais la portée de ses émissions ne dépasse guère les limites du port et Paris ne pouvait de ce fait être informé des derniers bruits.

Le séjour aux îles Heureuses du Pacifique se précisait, avec quelques détails sur le trajet envisagé. New York, tout le monde, jusqu'aux environs du 1^{er} mars, y pensait sans trop y croire, jusqu'au jour où, toutes autorisations acquises, nous savions que nous devions nous présenter le 9 mars au matin à l'entrée de l'Hudson River pour passer cinq jours dans cette grande métropole mondiale. Appareillage le 1^{er} mars pour traverser l'Atlantique Nord après nous être mis intentionnellement sous la protection de Notre-Dame de L'Armor.

NEW YORK, CAPITALE MONDIALE

Et le 9 mars, avant d'aller nous accoster au Pier de la French Line, l'équipage, encore mal remis d'une traversée mouvementée, pouvait aux postes de manœuvre admirer tout ce qui faisait la fierté de New York. Ville née de la mer il y a



En promenade dans les rues de New York, les Q.-M. Devillers, Dutreige et Raoul.

Article du Lieutenant

de vaisseau

CHOGNARD

revue « Cols bleus »

numéro 901

du 3 juillet 1965

en page 3.

Archives S.H.D.

Lorient

Dans le « *Cols bleus* » n°886 du 20 mars, la rubrique « où sont nos bâtiments » mentionne « *l'aviso escorteur Protet a appareillé de New York vers Miami le 14* ». Jeudi 18 mars à 10h00R, le bâtiment est tribord à quai dans le port de Miami pour trois jours d'escale. Après avoir fait la couverture de la revue « *Cols bleus* » en décembre 1962 lors de son lancement, une nouvelle fois le « *Protet* » figure sur la couverture du numéro 902 des 10 et 17 juillet 1965.

HEBDOMADAIRE DE LA MARINE FRANÇAISE

N° 902
10-17 JUILLET 1965
O F 70

Fondé en 1945
par P.-J. LUCAS
Rédacteur en chef :
Claude CHAMBARD

cols bleus

ABONNEMENTS :
C.C.P. Paris 1814-53
Six mois : 16 F.
Un an : 30 F.

BIBLIOTHÈQUE DU PORT
LORIENT

Notre prochain
numéro, le 903,
paraîtra
le 23 juillet 1965

Archives S.H.D. Lorient

Le « Protet » entrant dans le port de Miami. (Photo Miami News-Toby Massey)

Lire en page 3 la suite du reportage sur la croisière du « Protet ».

Première partie de l'article intitulé « *le « Protet » dans le Pacifique* » dans « **Cols bleus** » numéro 902 des 11/17 juillet 1965 en page 3.

Archives S.H.D. Lorient

par le L.V. CHOGNARD

Miami : ville de vacances

Miami nous a accueillis par son soleil et ses plages ravissantes, à proximité des luxueux hôtels qui bordent la côte. Ville démesurément étendue, puisque là, chacun possède sa maison entourée d'une pelouse fleurie d'hibiscus, Miami ne présente aucun caractère particulier. Seul le Seaquarium avec son spectacle de dauphins savants fit l'unanimité à bord du « Protet » : chacun s'extasia devant les ébats des dauphins, souples et agiles et s'amusait de ce lion de mer, jouant de l'harmonium, s'applaudissant quand il s'estimait satisfait de ses performances.

Les everglades, jardin national de la Floride eurent la visite de quelques heureux qui en revinrent bien déçus, ceux qui avaient pu être reçus dans les familles américaines le furent moins et l'hospitalité bon enfant du Sud de l'Amérique leur a permis de faire une bonne escale.



Le numéro suivant du 27 mars, à la même rubrique signale « *l'aviso escorteur Protet a appareillé de Miami vers Balboa le 21* » ; il se dirige vers le golfe du Mexique pour sa deuxième traversée du canal de Panama vers l'océan Pacifique⁴. Le transit du canal a lieu le mercredi 24 mars. Les écluses de Gatún sont franchies entre 09h00R et 10h00R. Après les lacs artificiels, ce seront les écluses de Pedro Miguel et Miraflores entre 15h00R et 17h00R.

En soirée le bâtiment s'amarre au wharf des pétroles pour la nuit. Ce n'est qu'au petit matin du 25 mars, qu'il rejoint le nouveau pétrolier ravitailleur « **La Charente** » (A 626) à « Rodman Base » pour deux jours d'escale à Balboa.

Le samedi 27 mars à 18h00R, les deux bâtiments appareillent. Le « **Protet** » fait route vers Nuku Hiva aux Marquises pour sa première escale en Polynésie française. La longue traversée de la partie Est de l'océan Pacifique sera marquée par la traditionnelle cérémonie du passage de la ligne qui ne pouvait se dérouler qu'un 1^{er} avril !

⁴ Evocation d'une dramatique fin.

C'est probablement une route similaire qu'aura emprunté en février 1942 le croiseur sous-marin « **Surcouf** », commandé par le capitaine de frégate BLAISON (EN1925).

En effet, le 2 février 1942, le sous marin appareille d'Halifax pour se rendre à Tahiti en passant par le canal de Panama et ainsi être opérationnel dans la zone Pacifique. Vingt trois ans plus tôt, la veille de son arrivée à Colon où il était attendu le jeudi 19 février, il disparaît tragiquement, emportant avec lui les 130 hommes de son équipage. (Evocation de la disparition du « **Surcouf** » dans le Cols bleus n°898 du 12 juin 1965).

Seconde partie de l'article intitulé « le « Protet » dans le Pacifique » de « Cols bleus » numéro 902.

Archives S.H.D. Lorient

Le Pacifique : Balboa et les Marquises

Balboa... on en parle peu maintenant que de nombreux bateaux français y transitent après avoir franchi l'isthme de Panama. Quelques achats au Px, bains à la piscine, un tour en ville de jour et de nuit (là, de nombreuses boîtes aident à passer les soirées) et nous voilà repartis le 27 mars vers les îles du Pacifique cette fois-ci. Après onze jours d'une traversée calme et paisible, le « Protet » jetait un pied d'ancre dans la plus belle des rades des îles Marquises, celle de Taiohaé che-lieu de Nuku Hiva.

Pendant deux jours, le « Protet » profita du refuge offert par les sommets déchiquetés de l'île, se reflétant dans les eaux calmes d'une baie d'un bleu transparent ; tout autour, tel un écrin de velours, les montagnes forment un cadre ravissant pour les bâtiments au mouillage. Tout en méditant sur la plage, on ne peut s'empêcher d'admirer ce paysage et penser à l'ancien croiseur « Protet » venu aux Marquises il y a soixante-dix ans. Le souvenir de cette escale était encore vivant chez les plus âgés de l'île, mais combien de choses ont maintenant évolué depuis que la Marine envoyait en Extrême-Orient cette belle unité ; les marins ne

sont plus tout à fait les mêmes, bien que toujours nantis d'une belle ardeur juvénile, tant et si bien qu'après les séances de cheval sur les selles de bois des Marquises, les escalades, la baignade... ils avaient encore le courage de faire fête au petit bal qui avait été organisé en notre honneur.

Premières couronnes de fleurs, premier tamara, premier tamouré, premiers émois quelquefois, que de choses pour un jeune qui vient à peine de quitter sa patrie. Cependant, dès lors que nous étions dans le Pacifique il était de bon ton d'effeuiller une à une toutes les fleurs exquises et enivrantes, fraîches comme l'hospitalité polynésienne que nous commençons à connaître. Dure vie que celle du marin qui ne peut s'attacher nulle part et pour qui partir c'est mourir un peu, même s'il sait qu'il doit revenir deux ou trois mois plus tard.

Nous reviendrons, attachantes îles Marquises... mais Tahiti et sa couronne nous attendent et chacun fait des rêves sur tout ce qui en fait la gloire... Quel sera l'accueil ? Nul ne le sait, mais tant de marins nous ont précédés dans cette belle île que nous saurons comme eux nous y plaire, même si au début nous ne découvrons pas tout de suite les charmes vantés par Loti, qui doivent certainement être restés les bases de la philosophie polynésienne, même si le matérialisme moderne de notre monde occidental a amené une lente évolution dans ce qui fut pour Cook, Bougainville et Lapérouse le dernier paradis sur terre.

Dernière heure !

Il nous est bien difficile de vous faire part de nos impressions sur Papeete et Tahiti, car depuis le 11 avril, entre deux missions à l'extérieur, nous essayons d'en découvrir l'âme et cela ne peut se faire en quelques jours. D'ici peu le « Juillet » nous permettra de nous faire part de notre enthousiasme, lorsque nous aurons pu apprécier les danses et toute la joie qui en est l'essence... De toute façon, le « Protet » est encore pour longtemps à Papeete et cela peut vous inciter, ami lecteur, à prendre patience ; Ici, nous nous sommes mis au diapason du pays... le temps ne compte plus pour nous... Alors, pourquoi s'en faire ! A bientôt.



En haut de la page : Passage de la Ligne...

Au centre : Une danseuse convaincue.

Ci-contre : Débarquement aux Marquises.

Le mercredi 7 avril à 09h00W, le bâtiment mouille en baie de Tai O Hae. Le lendemain, il reprend la mer en direction de Tahiti et le dimanche 11 avril, jour des rameaux, à 08h00W, c'est l'arrivée à Papeete⁵, où le bâtiment s'amarre à couple de l'aviso « *Francis-Garnier* » (F 730) et retrouve « la *Charente* » arrivée avec le « *Verdon* » (A634) deux jours auparavant.

Désormais le « *Protet* » est placé sous les ordres de l'amiral commandant des Forces Maritimes du Pacifique, le vice-amiral PICARD d'ESTRELAN⁶ (EN 1928), en poste à Nouméa et placé sous l'autorité organique du commandant de la Marine (Comar) en Polynésie, le capitaine de vaisseau FOURLINNIE⁷ (EN 1934), qui vient accueillir sa nouvelle unité. En effet, le « *Protet* » relève l'aviso escorteur « *Doudart de Lagrée* » dans la zone Pacifique. Ce dernier a appareillé de Papeete le 23 mars, et est en transit vers la métropole pour suivre une indisponibilité pour entretien et réparations (I.P.E.R.) à Lorient où il est attendu au mois d'août.

A peine arrivé dans son nouveau port d'attache, le lendemain matin 12 avril, il reprend la mer pour une première mission qui vient de lui être confiée. En route vers Hao, il doit prêter assistance au Bâtiment de Débarquement de Chars (B.D.C.) « *Trieux* » (L 9007) en avarie. Le mardi 13 avril à 11h20, le « *Protet* » est sur zone et prend en remorque le « *Trieux* » pour le conduire en réparations à Tahiti.

Le vendredi saint 16 avril à 08h00, le « *Protet* » est de retour à Papeete. Durant les jours suivants, l'équipage va enfin pouvoir découvrir cette île paradisiaque qui occupe tous les rêves depuis si longtemps : les paysages verdoyants aux fleurs éclatantes, les après-midi à la plage après un voyage en « truck », la découverte du lagon et de la multitude de poissons dans les eaux chatoyantes, les nombreux magasins et restaurants chinois, le charme et l'accueil de la population, la « vahiné » et bien sûr les sorties nocturnes à Papeete entre « *le Laf* » (Lafayette), le « *Quinn's* » ou encore le « *Zizou* » et le « *Pitaté* »...

⁵ Une même destination, deux époques ou auparavant on était moins pressé :

En 1934, quelques trente années plus tôt, l'aviso colonial « *Rigault de Genouilly* » vient d'être admis au service actif. Conduit par le capitaine de frégate FERAUD (EN1905) et avec entre autres membres de l'équipage le matelot canonnier télémétriste T. THORAVAL (matricule 678B32), il quitte Lorient le vendredi 2 mars 1934 pour rallier les Forces Navales en Extrême Orient.

Alors que le « *Protet* » effectuera la traversée en 41 jours et quatre escales, le « *Rigault* » mettra 160 jours pour atteindre Papeete en contournant les canaux de Patagonie et après avoir visité vingt ports des côtes d'Afrique, d'Amérique du Sud ou encore l'île de Pâques.

⁶ VA PICARD d'ESTRELAN http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_picard_francois.htm

⁷ CV FOURLINNIE http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_fourlinnie_francois.htm

VERS LE PARADIS...

« BOUND FOR PARADISE », ainsi notre éminent confrère le « Miami News » titrait-il son article sur l'escale du « Protet » dans le port de Miami au printemps dernier.

Bound For Paradise, aux yeux de tous ceux qui nous sont attachés, qui nous connaissent, qui nous rencontrent, nous sommes d'heureux veinards qui allons vivre pendant deux ans de belles vacances, dans ce qui est encore à leurs yeux le dernier paradis terrestre.

Tahiti, car c'est bien de ce paradis qu'il s'agit, ce mot seulement évoqué entraîne chez les uns et les autres des réactions bien différentes. Le Français quelque peu romantique, comme son voisin d'outre-Rhin d'ailleurs, se contente de faire appel à ses souvenirs scolaires. Parmi eux, Loti n'est pas étranger à l'écllosion d'une passion du voyage et il marque par ses descriptions d'un petit monde bien éloigné de la métropole, mais, oh ! combien attachant par ses traditions. Le « Mariage de Loti » est un des livres sur la Polynésie d'une fraîcheur remarquable et soixante-dix ans après, on retrouve encore inchangée cette âme qui avait enthousiasmé un des nôtres, ancien officier de Marine.

L'Américain, lui, puisqu'on l'a rencontré juste avant de faire route vers la Polynésie, plus réaliste, plus efficace aussi, laisse tout de suite poindre dans son regard une lueur d'envie, car pour lui le paradis, c'est aussi Eve et le charme du fruit défiendu, le dépaysement et l'exotisme, bien malgré compensation à la perte du confort qu'il ressentira au moment où il franchira les passes, dans une île où il sera un incompris, parce que dans ses gigantesques hôtels en pandanus tressé, ne voyant de la Polynésie que ce que des agences de tourisme après au gain voudront bien lui montrer.

Voilà donc le « Protet » marchant sur les traces de son prédecesseur, le croiseur du même nom, prêt à se présenter dans les passes du lagon de Papeete en ce matin du 11 avril 1965, soit soixante-cinq ans après le croiseur. Nous avions déjà eu un avant-goût de ce que pouvait être le charme de la Polynésie, en faisant escale à Taiohae, chef-lieu des sauvages îles Marquises, le plus beau marquisat de la France.

En voyant poindre dans le soleil levant, les sommets de Moorea encore empourprés des teintes de l'aurore, alors que le ciel s'éclaircissait dans des tons pastels, chacun se demandait avec appréhension ce que serait l'accueil de la perle des îles. En effet, lors de notre escale aux Marquises, bien des gens nous avaient un peu prévenus que ce ne serait pas la même chose qu'autrefois. Allusion discrète, certes, comme lorsqu'on se rend chez un parent pour lequel on a beaucoup d'affection, atteint d'une maladie grave !

« Les allées et venues de bâtiments de la Marine nationale sont nombreuses maintenant à Papeete, nous a-t-on dit, et il se peut que l'accueil ne soit pas celui que d'autres ont connu avant vous. Maintenant, peut-être que pour ce stationnaire du Pacifique... » Bref, nous étions dans le doute le plus complet, sachant fort bien que la gent militaire fort nombreuse maintenant à Papeete avait bien changé le climat général par rapport à l'époque de la Marine des gouverneurs ou de la Marine en blanc.

Présentation dans les passes, amarrage discret à couple du « Francis-Garnier » pour « refueling », quelques vahinés du

syndicat d'initiative, porteuses de couronnes de fleurs et... un télégramme nous enjoignant de repartir dès ravitaillage terminé pour assistance au BDC « Trieux » en difficulté dans les sites. Voilà ce que fut l'accueil de Papeete d'aujourd'hui pour le nouveau « Protet »... Le bon amiral Germinet, commandant du premier « Protet », au moment de son arrivée à Papeete, a dû frémir dans sa tombe, si on se rapporte aux mémoires de l'amiral Dave lui décrivant avec maints détails cette première escale en Polynésie. Bref, un bel escamotage qui fit croire à tous les Tahitiens que le « Protet » était un bateau fantôme.

Pendant, chacun de nous après avoir fait une petite promenade intramuros devait revenir vite à bord. Un dimanche... il est bien difficile de prendre contact avec une cité très étendue, dont l'ensemble des habitants est parti à l'extérieur faire un tour de l'île et dont tous les magasins sont fermés. Papeete est d'ailleurs un gigantesque chantier et à part l'avenue Brutat et la place du Gouverneur avec leurs flamboyants, ce ne sont que fondations ou immeubles modernes sortant de terre. Bah ! nous partions, mais en revenant peut-être arriverons-nous mieux à nous immerger dans la vie de cette cité pittoresque... Une semaine plus tard le « Protet » se présentait à nouveau dans les passes. Cette fois-là, il devait rester deux semaines au port et avoir toute le temps de faire la conquête de Papeete qui, telle une femme aimante se donne si difficilement.

Week-end pascal, en trois journées, chacun peut à sa guise aller se baigner, faire le tour de l'île. Dans cette grande île, si on veut se faire une idée de ce qu'elle est, il faut finalement aller sur les plages : de sable blanc sur la partie Ouest ou de sable noir sur la partie Est, elles réservent à leurs visiteurs un recul suffisant pour admirer les sommets entourés de nuages de l'île, la ligne presque infinie du bord de mer, aux criques nombreuses bordées de cocotiers, les couleurs féériques du lagon dans lequel le soleil met en valeur les couleurs plus sombres des pâtes de corail, le récif où vient se briser la longue houle du Pacifique. Surtout, assis sur un tronc de cocotier, à l'heure du coucher de soleil, lorsqu'on se sent l'âme poétique, combien il est agréable à l'œil d'attendre que les derniers rayons du soleil fassent place à la nuit tropicale. Dans le lointain, le ressac de l'océan ajoute un peu d'irréel à ce paysage du soir, déjà si vivant par ses changements de teintes, passant des clairs coloris de la journée aux teintes chaudes et prenantes du couchant.

Après avoir sillonné les routes coquettes d'une île toujours fleurie, après avoir admiré les sites les plus pittoresques dont la baie de Vairao, la mare de Paea, la cascade de la Fataua ne sont pas les moindres, il ne reste plus qu'à s'asseoir à la terrasse du Valma, si on y trouve de la place ou attendre la minute qui passe, le long de ces quais, refuge des goélettes et des voiliers tempêtraires qui ont affronté le Grand Océan ; berçé par le clapotis des vaguelettes ou le grincement des gréements, on peut alors contempler le lever de la lune silhouettant les roches escarpées de l'île de Moorea, compagnie de Tahiti.

Lorsque tout sera calme, la rue vide de ses passants, un ukulélé, gratté timidement d'abord, accordé sur trois ou quatre notes, appellera une complainte dont le répertoire polynésien est riche et donnera le signal de la « Bringue tahitienne ».

Si ce soir-là, vous êtes là, vous vous éloignerez et les échos de ces chants deviendront édifiants apportant alors un baume à un cœur malade, mais si vous êtes en forme jetterez-vous alors dans l'arène tête baissée ! Tourbillonnez, valsez, apprenez le tamouré-marin du « Protet », car l'escorte court surtout dans ces îles heureuses où l'orsqu'on a réussi à saisir l'âme toute simple, toute pure, il y a tant d'enrichissement à acquérir. Qu'il est heureux de vous voir au bras de ces charmantes vahinés, même si vous les aviez connues au « Zizou Bar, à la Bounty, ou au Piata. Elles vous apporteront fraîcheur, vous qui vivez dans la fièvre des appareillages et des quarts à la mer. Vous leur apporterez un peu de votre présence, de votre force et aussi de votre douceur. Cela, elles l'apprécient, mais il est si difficile de dénicher ces qualités chez des gens qui ne sont jamais là qu'elles ne vous accorderont amitié et confiance que petit à petit.

Vous préparerez ainsi la journée du lendemain qui ne sera plus du même genre, car elle sera faite de souvenirs. La fête se terminant tard dans la nuit, vous pourrez tout en rejoignant le bord passer par le marché couvert de Papeete, où voisinent quelques commères, auxquelles celle du marché aux poissons de Marseille n'ont rien à envier en couleur locale et en truculence, trônant parmi les fruits de l'arbre à pain, les agrumes, le poisson et les colliers de coquillages. Vous verrez l'arrivée des trucks déversant dans la rue matinale le flot des travailleurs quotidiens, chapeautés de Pandanus, aux chemises pareées de toutes les couleurs, vous assisterez à l'ouverture des boutiques des Chinois, où l'on trouve de tout un peu.

Voilà l'escale à Papeete du « Protet » terminée... Il y en aura bien d'autres encore, mais la première marque toujours : car dès la dernière aussiière larguée, chacun se replie en lui-même, qui pour revivre le Tamara du commandant de la Marine, organisé dans le district de Paéa et si réussi par son ambiance tahitienne, qui pour repenser aux paysages éternellement beaux admirés au cours des promenades, qui pour revivre les parties de pêche sous-marines illimitées offertes par le lagon, qui pour, enfin, peut-être fermer les yeux et entendre en sourdine, dans un lointain lagon,

ces chants des îles coraliennes ou encore ces chœurs religieux entendus un Vendredi Saint dans une petite paroisse de la ville. Essayer de comprendre l'âme de cette île tel a été notre but au cours d'une escale de dix jours, du 19 au 30 avril. Ne pas oublier ce que nous y avons appris, telle sera notre résolution au départ pour une mission météorologique de trois semaines, très au sud de la dernière des Australies, Rapa, où le « Protet » devait faire escale au cours d'une journée très pluvieuse et fort venteuse, le 17 mai, avant de retrouver ses habitudes à Papeete le 19 mai au soir.



« Cols bleus »

numéro 906

du 28 août 1965

page 8

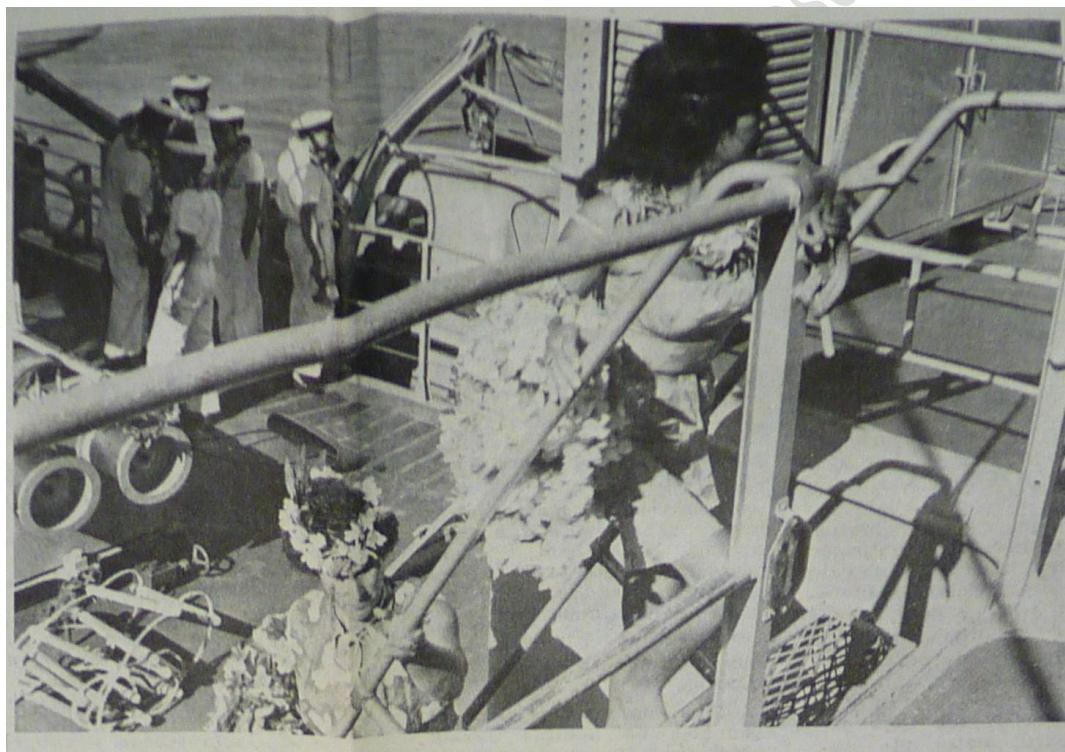
Archives S.H.D. Lorient

On se distrait en mer : jeux de plage... *

Vendredi 30 avril, c'est l'appareillage pour la première mission « *de sondages et d'observations météorologiques* ».

Après 17 jours de sondages appelés « *aérologiques* », le « **Protet** » mouille pour quelques heures à Rapa. Un tamara attend l'équipage. Le bord accueille 30 polynésiens, le bateau transformé en bus reprend la mer vers 17h00W en direction Nord Ouest et l'île de Ravavae où il va débarquer les passagers. Ils seront remplacés par l'administrateur et 7 nouveaux passagers qui se rendent à Tahiti. Le 19 mai en fin d'après-midi, le « **Protet** » est à quai à Papeete.

Mardi 1^{er} juin, le « **Protet** » reprend la mer, route est, vers l'archipel des Tuamotu. Ont pris passage à bord les autorités chargées de conduire le conseil de révision dans un chapelet de petites îles. Ce sera d'abord Nukutavake le 3 juin, vahitaki le 4, Taueru le 5 au matin, Maraukau le 5 après midi, Mahetika le 6 en matinée, Hikueru le 7 au matin, Mekemo l'après midi, le 8 matin Anaa, le 9 et 10, Fakarava où l'équipage profitera de quelques heures de détente. Enfin ce sera Rangiroa le 11 où des échanges auront lieu avec la population (match de basket, de volley et de foot). Le 12 en fin d'après midi, le « **Protet** » reprend la mer vers Papeete, où le navire retrouve le « *Francis Garnier* » le dimanche 13 juin à 08H00W.



Une des photos extraite du
numéro
906 du 28 août 1965
de la revue « **Cols bleus** »
en page centrale.

Archives S.H.D. Lorient

LE "PROTET" DANS LE PACIFIQUE

LES TOUAMOTOUS

Le Maraamu soufflait dur le 1^{er} juin, date à laquelle l'aviso-escorteur « Protet » partait pour une mission de douze jours aux Tuamotous, mission qui se voulait de présence, mais qui avait également un but très utilitaire puisque nous transportions le conseil de révision chargé d'aller inspecter ces îles isolées.

Nos passagers durent trouver très désagréable d'être pris à froid par un mer devenue furieuse dès que nous eûmes contourné la pointe Vénus ; les consignes diffusées sur tous les réseaux ajoutaient une petite note impressionnante au climat créé par le ciel gris et la sombre foliage d'une mer peu clément. Cela devait durer deux journées pendant lesquelles les plus malades ne firent que de courtes apparitions sur les ponts, les plus vaillants se sustentèrent tant bien que mal essayant de maintenir leur équilibre, affaire bien difficile en raison des mouvements désordonnés du bateau, deux journées au bout desquelles noms aperçus enfin la première des îles où le « Protet » devait déposer ses passagers... Nukutavake.

Elle était là, dans les jumelles des veilleurs, petit liséré de verdure barrant l'horizon, balayé par la houle sans cesse reformée du Pacifique, animé par le vent. En nous approchant, elle prenait vie on pouvait, dans la grisaille d'une fin d'après-midi, remarquer quelques maisons construites au bord du récif dont la couleur rose s'alliait au vert cru des cocotiers pour créer un ensemble de coloris sauvages et prenats. Ces maisons coquettes et peintes à la chaux nous indiquaient le point où fallait faire « beacher » notre baleinière de récif, car la maison commune, facilement repérable à son pavillon français et à ses dimensions plus grandes était parmi elles. Devant cette maison, le groupe des notabilités de l'île, entouré de la population, s'apprétait à accueillir la délégation du bord... Le Tavana, dans ses plus beaux atours, l'écharpe tricolore autour de la taille... Un groupe de couronneuses, les bras chargés de colliers de coquillages, s'étaient rassemblées à l'ombre des cocotiers dès que la fine silhouette du « Protet » avait paru à l'horizon.

Ce devait être pour cette petite communauté un bien grand événement que de recevoir ces représentants de la France lointaine... De conscrits il n'y en avait point dans cette île...

Cette arrivée en fanfare du conseil de révision les avait fait fuir... à moins que la saison de la pêche des naïres, ouverte depuis peu, ou la récolte du coprah n'ait nécessité la présence dans d'autres îles d'hommes jeunes et pleins de santé et de vigueur, peu pressés par ailleurs de répondre à l'appel des armes.

Mais elle fit bien les choses... Le conseil de révision, le médecin du bord, qui devait d'ailleurs visiter chaque île pour apporter aux malades le concours de ses lumières, une petite délégation de quelque quinze hommes du bord purent profiter de l'hospitalité simple et bon enfant de cette île du bout du monde. Le Tamaraa fut copieux et apprécié : nos hôtes avaient pensé aux palais délicats et de ce fait les chiens de l'île furent épargnés, car il n'y eut pas de chien au menu, contrairement à ce qui se fait d'habitude ; le chien est en effet le mets de choix de ces îles où à part la pêche les ressources vivrières sont fort réduites.

On se souviendra longtemps à Nukutavake de la séance de cinéma que le passage du « Protet » permit d'offrir à la population. Deux films, deux westerns (« La Piste des Comanches », « La Première balle tue »). Voir les spectateurs manifester bruyamment avec force éclats de rire leur approbation à chaque règlement de comptes était fort réjouissant et l'excitation était à son paroxysme au moment où les Indiens mis en fuite par le justicier s'en allaient rendre leurs comptes à tout jamais à leurs dieux puisque leur ennemi leur faisait mordre la poussière. Puis chacun s'en fut se coucher, assurant l'hébergement d'un des nôtres.

Le « Protet » pendant ce temps-là faisait le tour de l'île, veillant sur le sommeil de ses permissionnaires et de cette population sympathique, prêt à refaire tête devant le village pour récupérer tout son monde dès les premières lueurs de l'aube afin d'aller visiter l'île suivante...

Les îles se suivirent les unes les autres, se ressemblant toutes dans leur morphologie, mais cependant différentes par la forme de leur accueil. Chaque fois le même cérémonial se rééditait, mais chacune différait de la précédente par un peu plus de froideur ou plus de joie. Tauere... si petite que l'on se demande quelle pourrait bien être l'utilité de cette vieille guimbarde, perpétuellement à l'abri d'un Faré niua, qui pourrait être une Ford modèle T des années 25.

Comment a-t-elle pu échouer dans cet atoll où débarquer la moindre marchandise sur un récif balayé par les vagues... pose un problème ? A-t-elle roulé ? Quel problème pour les assurances lorsqu'il n'y a que des poules ou des crabes de cocotiers à écraser !... Vahitahi, aux paysages attachants. Marokau qui depuis le bord nous parut si coquette et qui, de ce fait, malgré quelques arbustes fleuris entourant les maisons du village fraîchement repeintes à la chaux nous cachait une austérité de même aloi que celle de cette réunion de prière dirigée par l'instituteur dans la petite église de Notre-Dame de Fatima à laquelle nous avons assisté. C'était un dimanche, nous étions là parmi les hommes du village écoutant les chants dont toutes les populations de ces îles ont le secret. Une fois la prière terminée, il était possible de s'amuser, les furieux de la danse purent s'adonner à loisir à leur passion dans la salle de l'école, où un petit bal improvisé avait été organisé, animé par quelques gratteurs de guitare et les chanteurs de l'île. Pendant ce temps-là les autres purent aller se baigner dans l'eau du lagon et savourer les joies de la plage de sable blanc qui le bordé ou, tout en se promenant dans la cocoterie, partant à la découverte d'une île surprenante par sa sécheresse et son aridité. Il nous a bien fallu quitter nos habitants et combien nous avions pu être touchés par ce cortège d'adieu formé au moment du départ, nous accompagnant jusqu'au débarcadère des derniers chants, de ces mélodies de l'adieu dans lesquelles la Polynésie met toute son âme, toute la tristesse qu'elle éprouve de devoir quitter ceux à qui elle s'est si vite attachée.

Hikueru... les rares qui ont pu aller à terre se souviendront de cette soirée passée chez l'habitant. Après un Tamaraa digne de toutes les traditions, pendant que les échos du bal berçaient le sommeil des plus fatigués, le « Protet », une fois de plus, s'éloignait au soleil couchant, pour ne revenir que le lendemain. Mais là, la population visita le bord et tout l'équipage put profiter de cette présence réchauffante de représentants d'une autre communauté, apportant avec elle joie et gaîté.

Avant d'atteindre Fakarava et Rangiroa, où le « Protet » devait faire des escales de présence plus longues, méritant de plus amples développements narratifs car elles permirent beaucoup plus de contacts, beaucoup plus de distractions, notre bâtiment fit une courte halte à Anaa. Aux jumelles, chacun put admirer le plus bel atoll de la Polynésie.

Les eaux du lagon d'un vert émeraude riche en nuances, ce petit phare blanc rappelant les marabouts d'Afrique du Nord, le récif de corail rose, voilà de quoi faire rêver celui qui reçoit un tel paysage en carte postale. Nous le vimes d'assez près et pûmes nous en réjouir.

Ami lecteur, tu vas commencer à nous jalouter en te disant : « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage ou comme celui-là qui conquit beaucoup de colliers de coquillages. »

Ces Touamotous, bout du monde, rarement atteintes par le bateau et le progrès destructeur de tous les particularismes nous ont réservé bien des surprises attachantes. Nous en revînons enchantés. Ce périple n'était-il pas une juste récompense pour des marins qui furent condamnés peu de temps avant au silence pendant plus de trois semaines, isolés dans la tempête très au sud des dernières îles habitées de l'hémisphère Austral, récompense que chacun sut apprécier.

« Cols bleus »

Numéro

906 du 28 août

1965

Page 9

Archives

S.H.D. Lorient



L'E.V. de Penfentenyo et le Q.M. Lefebvre ont fait une acquisition.

TROIS MOIS DE CROISIÈRE DU "PROTET" DANS LE PACIFIQUE

LES luxuriantes affiches du Club Méditerranée, dans les couloirs du métropolitain, invitent les travailleurs pressés à s'attarder à quelque rêve sur la lointaine Polynésie.

Offrez-vous des vacances à crédit. Donnez-nous quatre cents francs par mois pendant douze mois et nous nous occuperons du reste... Dépaysement, exotisme, folklore, vous ne seriez pas déçus de ce mois que vous pourrez passer dans la plus belle des îles du monde à oublier vos soucis quotidiens en vous adonnant à notre sport favori : la pêche sous-marine... Tout un programme que celui de ce club de vacances dont le but principal est de vendre au touriste des vacances !

Rairoa

Nous nous devions, au cours du voyage du « Protet » aux îles Touamotu, de faire étape à Rairoa, des Touamotu la plus belle, mais aussi la moins sauvage, la moins éloignée de Tahiti. Cette relative proximité lui a valu un épanouissement plus précoce que ses consœurs Fakarava et autres atolls du même genre. Cela lui vaut maintenant d'être plus riant, plus accueillante : tous ses intérieurs polynésiens, propres et coquets, invitent le passant à pousser le portillon d'une courette recouverte de gazon et où quelques arbustes fleuris apportent une note de gaïeté quotidiennement renouvelée et riche de ces coloris nuances que peuvent donner les nombreuses sortes d'hibiscus. Il est même possible de satisfaire une certaine curiosité en jetant un coup d'œil dans la salle de séjour du Faré visité, les tifaifais recouvrant le lit, la table recouverte d'un pareau aux couleurs traditionnelles, quelques fauteuils, la collection de coquillages dans une vitrine attitrée... au milieu de laquelle se cachent quelques porte-clés offerts par les stationnaires qui ont fait escale à Tiputa, quelques nacres savamment disposées pour leur mise en valeur par la lumière du jour... Voilà le cadre que peut vous offrir l'hôte d'un jour qui vous a tendu

les bras dès qu'il vous a vu arriver, cadre d'une extrême simplicité, mais où tout est si bien mis en relief qu'on ne peut qu'admirer.

Le merveilleux accueil polynésien

Mais le « Protet » ne fait qu'arriver au mouillage. Le village de Tiputa continue sa vie quotidienne en attendant que ce noble vaisseau se présente dans la passe, on le voit au

de famille, les couronnes et les plus jeunes, ceux qui ne vont pas en classe, car l'instituteur déclaré qu'il se désintéressait de la chose et que le temps perdu ne se rattraperait pas dans un programme très serré.

Mais voilà que tout se précipite, le « Protet » est déjà dans la passe. Il est mouillé quelques encablures du quai ; on entend sur ses réseaux de diffusion les ordres donnés pour faire accoster l'embarca-

tant, tous réunis dans cette communion de l'heure présente, nous savourons ces chants exquis où la voix cristalline de la meneuse du groupe perce à un registre beaucoup plus haut que celui des autres chanteuses ; les guitares, les ukulélé accompagnent ce chant pur que bien souvent, par la suite, nous écouterons avec plaisir, et que nous aurons peut-être la joie de mieux apprécier que nous ne l'avions fait alors, gênés par les chasseurs



Les Q.M. Balaire et Tessier fraternisent avec les enfants de Rangiroa.

loin se profiler dans le soleil levant, puis devant la passe, en attendant d'être fin prêt pour emboquer la passe, décrire un grand cercle... Il doit être huit heures à Tiputa et il est un tout petit peu en avance.

L'angélus sonne au clocher de l'église perdue dans les cocotiers, le Père Romain, entouré de ses fidèles paroissiens, dit sa messe. Chacun vaque à ses occupations habituelles en attendant de devoir aller au débarcadère accueillir la délégation du bateau... Il y aura le Tavana, l'infirmière, le groupe de chants folklorique, le Club Méditerranée, quelques mères

tion à la coupée. La délégation y embarque et en route vers le débarcadère.

Ah ! ces touristes..., les quelques habitués du Club Méditerranée sont tous là, caméras en main, les mécanismes enroulent, couvrant presque les chants de bienvenue... L'accostage de la vedette, l'accueil, la remise des couronnes de fleurs, le discours d'accueil du Tavana, la réponse du commandant, la manifestation folklorique du groupe de chant, tout cela est emmagasiné et sera projeté avec tout commentaire dans les salons parisiens lors des longues veillées d'hiver, mais pour l'in-

d'images, tellement enthousiasmées par le côté traditionnel de l'accueil polynésien que pour ne pas en perdre une seule image, ils en oublieront d'écouter.

Mais il est temps d'emmener le petit groupe du bord dans le village pour lui montrer ses centres d'intérêt. C'est l'école avec ses élèves studieux, en pleines compositions de fin d'années, avec ses annexes pour le logement des enfants venant des autres îles... Sa petite cour a vu jusqu'à maintenant tant et tant de jeux, le bureau, maintenant presque centenaire, a entendu toutes les

confidences des enfants du village, surtout au retour des vacances.

L'église, décorée avec goût de coquillages : l'île en fabrique du très joli et leur confession est l'une des principales activités de la population féminine... en attendant le retour des enfants ou des hommes partis pêcher.

L'infirmière, domaine de Philomène, qui dévoile tout de suite tous ses problèmes au médecin du bord, tout heureuse d'avoir enfin quelqu'un à qui parler métier, sans devoir engager sa seule responsabilité.

(Suite page 8)



L'escale à Tiputa-Rangiroa prend fin. Le « Protet » va appareiller et on prend congé sur le quai.

par
le lieutenant
de vaisseau
CHOGNARD



Une décoration de feuillages encadre le « Protet ».



Selon la tradition, les visiteurs sont généralement fleuris sur le quai de Tiputa-Rangiroa. A gauche, le C.F. Scordino et le médecin de 2^e cl. Amouretti.





Les enfants de Tiputa Rangiroa ont visité le bord avec intérêt...

(Suite de la page 7.)

lité... Tout au long du chemin, le groupe, accompagné des enfants du village, s'arrête chez le Chinois qui vend de tout, mais certainement plus cher qu'à Papeete, chez le Tavana qui s'est fait construire derrière l'église un petit faré tout neuf, et nous arrivons enfin au seul café de toutes les Tuamotu : de sa terrasse, on peut admirer le merveilleux lagon de Rangiroa et, face à l'Ouest, admirer les couchers de soleil tout en buvant une bière délicieusement fraîche, puisque le protégé est venu se nicher là aussi.

Les petites histoires du village

Les discussions sont nombreuses : les petites histoires du village n'ont plus de secrets pour nous, d'autant plus que pour ceux qui y sont déjà venus, être en pays de connaissance permet tout de suite de sympathiser et de reprendre le dialogue où il en était resté quelques mois auparavant : ce fut ainsi que je pus rencontrer une jeune mère de famille dont le mariage avait été bénit par l'aumônier du « De Grasse », au cours de son escale à Rangiroa il y a trois ans, elle était alors gravement malade et les médecins lui laissaient alors peu d'espoir de guérison... Trois ans après, elle souriait à la vie, alerte et heureuse d'évoquer ce déjà vieux souvenir. Ces petits apartés que permettait la promenade le long de l'unique rue du village furent mis à profit pour organiser l'escale du « Protet » : l'un proposant, l'autre acquiescant, les deux se mettant d'accord sur une heure. C'est donc ainsi qu'on put voir tout au long de cette journée les deux communautés se réunir pour une visite du bord, avec distribution de prospectus

marine et de boissons, une rencontre amicale de volley-ball, un match de basket-ball et une séance de cinéma dans la tradition de ce qu'on peut rencontrer dans ces salles improvisées où le spectateur est bon public et rit de si bon cœur dès que la farce ou le jeu du film lui plaît... Au programme, quelque western où les passions se déchaînent. Tous les missionnaires n'assisteront d'ailleurs pas à cette séance de projection. En effet, le gerant du Club Méditerranée, Serge Arnaud, après avoir tenu en haleine ses convives pendant tout le repas au menu frugal du club, en racontant son équipée autour du Monde sur le « Moana », organisait à l'intention des marins du « Protet » un petit bal qui devait se prolonger tard dans la soirée... animé par le petit groupe de chant qui nous avait accueillis le matin, heureux de nous gratifier de son répertoire. Là, l'heure était propice à la rêverie et s'éloigner à la limite de la plage de lumière, généreusement dispensée par les lampes à gaz, faire quelques pas sur une grève de sable si blanc que l'eau qui la lèche semble glaçue et visqueuse était chose facile.

La lune, pâle reflet de la terre, se profilait derrière les nuages chargés d'électricité, donnait à l'eau du lagon quelques reflets phosphorescents. A l'infini, là où la mer sans cesse recommencait le ciel si près du marin, la houle du Pacifique berçait ce rêve de quelques instants, sollicitant les pensées de l'exilé vers les siens, son village, ses amis, tout ce qui fait la France.

Tiputa avait été bien gâté... La présence du « Protet » dans ses eaux lui donnait une certaine notoriété que devait com-

Suite de l'article de la page 7 du
« Cols bleus »
numéro 912 du 7 octobre 1965.
Page 8 ou page centrale gauche.

Archives S.H.D. Lorient



Un armement bien fleuri...

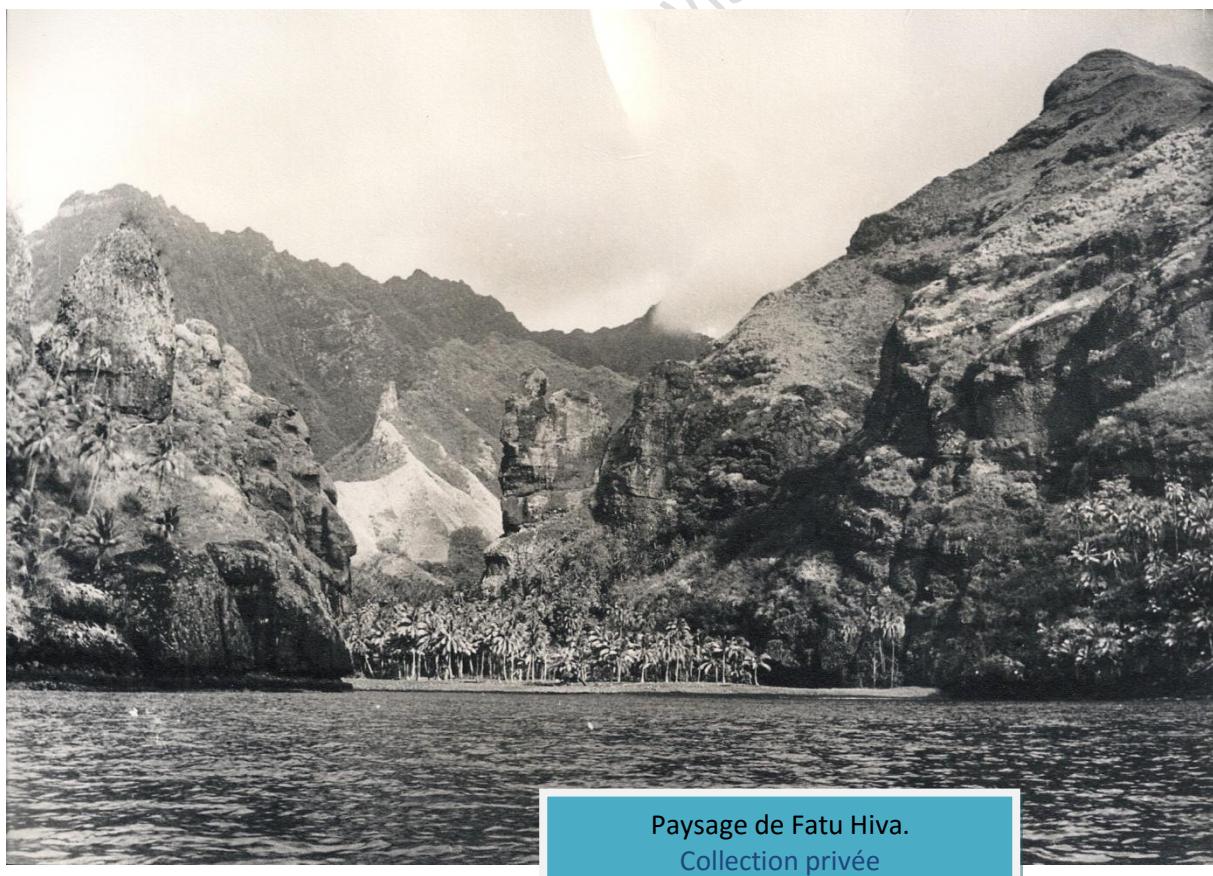
mencer à lui envier le village voisin d'Avotunu. Aussi était-il prévu une expédition de volontaires, avec à leur tête le commandant, pour apporter à cette population et à la communauté scur le salut du bateau venu de France. Oui, il était vraiment très impressionnant de pénétrer, à l'heure la plus chaude de la journée dans ce village coquet, aux petites maisons peintes de couleurs vives et de ne rencontrer pour ainsi dire personne... Par la rue centrale, la petite délégation du bord s'avancait parmi les haies d'hibiscus d'un jour, aux multiples couleurs, aux fragiles pétales, et toujours personne ne donnait signe de vie... Quelle ne fut pas notre surprise en arrivant, à la hauteur de la chefferie, de trouver tout le village autour de son Tavana, les enfants des écoles autour de leur institutrice. Ne fut-il pas émouvant ce compliment récité par la moins timide des élèves de l'école, si fragile dans sa petite robe paréo, si heureuse pourtant de savoir que cela nous toucherait ? Et cette « Mar-seillaise », chantée par les voix fluettes de cette jeunesse telle qu'accordéon pomotou, n'était-elle pas émouvante par la leçon de patriotisme qu'elle représentait, tout cela grâce à une institutrice si fière des beaux sentiments qu'elle a su inculquer à ces jeunes enfants ? Tépuia, mère d'un fils né à bord du « Francis-Garnier », baptisé alors Francis, et choyé par tout son équipage, les heureux bénéficiaires de cet accueil arriveraient-ils à oublier une telle scène, empreinte de toute la joie qu'éprouvait ce village, toujours délaissé par les bateaux qui passent trop vite à leur gré ? Tous les cadeaux échangés ont scellé entre le village d'Avotunu et le « Protet » une amitié indestructible, toute de simplicité, de fraîcheur, ces cris de joie des jeunes vahinés prenant leurs ébats nautiques en paréo sur la plage où nous sommes allés tous pique-niquer en chœur, étaient tout un programme et nous incitaient à l'insouciance, alors que d'autres, au coin d'un feu de bois, mettaient en pratique leur savoir-faire pour nourrir tout cet ensemble heureux de vivre, de donner, d'échanger...

Heures brèves, heures exquises du bonheur que peut apporter ce qui est simple et beau, heures trop vite passées, le « Protet » s'éloignant au moment où le soleil se couche, où chacun fait retour sur soi-même pour revivre sa journée, emportant vers Papeete un peu de ce rayonnement acquis au cours de cette escale, lumineuse à souhait. Rares, ces journées le restent, voilà pourquoi elles marquent, voilà pourquoi on n'oubliera peut-être jamais à Tiputa et à Avotunu, des marins venus apporter avec le salut de la métropole un peu d'eux-mêmes, un peu de joie si facile à accorder quand on a toute l'insouciance et l'allant de la jeunesse et quand on se sent chez soi.

L.V. CHOGNARD.

Samedi 19 juin en soirée, l'amiral PICARD hisse sa marque à bord pour une semaine. Le séjour de l'amiral sera marqué par l'inspection générale à la mer le mardi 22, suivi de l'inspection du personnel le mercredi 23. Durant cette période l'équipage s'entraîne activement pour participer au défilé du 14 juillet. Les mouvements du « *Protet* » sont rarement mentionnés dans « *Cols bleus* ». Le numéro 901 du 3 juillet fera exception à la règle. Dans la rubrique « où sont nos bâtiments » on peut lire : « *l'aviso escorteur « Protet » retour d'entraînement est arrivé le 22 à Papeete* ».

Le vendredi 2 juillet en début d'après-midi, le commandant accueille le gouverneur de la Polynésie Jean SCURANI⁸ pour le conduire en visite aux Marquises. Le bâtiment mouille sur rade foraine à Nuku Hiva le dimanche 4 juillet au matin. Le lundi 5 le bâtiment se déplace vers le village d'Atiheu dans le nord est de l'île, puis en soirée mouille devant Taipivai dans le sud est, pour la nuit. Mardi 6, le bâtiment se déplace vers l'île d'Ua Huka pour la journée. En fin de nuit, le « *Protet* » appareille vers Ua Pou où il passe la journée du 7 juillet. En fin de soirée, c'est à nouveau l'appareillage vers Hiva Oa pour un séjour de quelques 24 heures avec match de foot et séance de cinéma à terre. Le 9 juillet, le bâtiment se déplace vers les îles de Tahuata puis Vaitahu et Fatu Hiva. En début de nuit, le « *Protet* » reprend la mer vers Papeete où il s'amarre le dimanche 11 juillet à 17H00W pour y passer les fêtes du juillet. Le mercredi 14 juillet, deux sections du « *Protet* » défilent à Papeete avant d'appareiller pour une seconde mission météo le lundi 19 juillet.



⁸ Jean SCURANI gouverneur de janvier 1965 à février 1969 Né en 1915, DCD en 1977. En provenance du cabinet du ministre des armées.

LE GOUVERNEUR SICURANI PREND PASSAGE A BORD DU « PROTET »

Le 4 juillet 1965, exactement soixante-cinq ans après le croiseur « Protet », commandé par le commandant Germinet, l'aviso-escorteur héritier du nom mouillait en rade de Taiohaé, dans la baie de Nuku Hiva; parti de Papeete le 2 juillet pour une croisière de dix jours aux Marquises, il arborait la marque de M. Sicurani, gouverneur de la lointaine Polynésie.

Avant d'atteindre la baie, nos illustres passagers, encore mal remis d'une traversée qu'ils avaient trouvée mouvementée, auxquels nous tenions compagnie aux postes d'admiration, purent entrevoir tout ce qui fait cette beauté des Marquises, les vallées fleuries, les profonds ravins, les cascades et les bois ondulés cachés par les promontoires rocheux de ces sentinelles avancées dans la mer, comme pour garder l'entrée de la baie, la plus jolie qui soit au monde.

C'est sous la pluie que le « Protet » prenait position pour quelques heures dans ce havre que représente une baie aux Marquises, où au premier abord le rivage semble plutôt hostile au marin qui vient de l'extérieur : rivage épais et rocheux dont le ressac bat les hautes falaises. Ce et les quelques baies plus ou moins hospitalières, parce que plus ou moins bien abritées. De ces baies s'apercouvent des vallées aux bois épais qui séparent des arêtes montagneuses revêtues de buissons clairsemés et qui rejoignent vers l'intérieur un dédale de hauts mornes crevassés... Cela est la caractéristique principale de Nuku Hiva, où l'œil ne pouvait que participer à l'extase ressentie à l'admiration de tels cadres. C'est aussi la caractéristique de toutes les îles Marquises.

Pourtant, chaque île, elles sont au nombre de six, et le « Protet » devait toutes les visiter, même si ce n'était que pour y passer quelques heures sans mettre de permissionnaires à terre, a son caractère particulier.

Parlerai-je encore de Nuku Hiva, où, pour le « Protet », ce fut la joie du revoir après deux mois d'absence ? Pourquoi taire cette nostalgie des fjords de Norvège qui vous saisit, en voyant ces roches escarpées bouchant la vue tout à la ronde, descendre jusqu'au niveau de la mer, ce petit village né de la mer, aux mêmes entrepôts, ce petit bâtiment de

liaison, le « Kaofa Nui », qui rappelle tous ces bateaux faisant la navette entre les villages nordiques. Quelques faré se cachent sous les cocotiers et s'éparpillent au hasard sous leurs ramures nombreuses, dans une vallée profonde et romantique dont les extrémités supérieures se perdent à l'ombre des sommets.

Ua Uka, plus sauvage, plus loin du monde... au fond de cette petite baie gardée par un gigantesque rocher peuplé d'oiseaux, au pied duquel avait



Rurutu : danseuses à bord.

mouillé le « Protet », sans cesse balayée par des rouleaux imposants et dangereux, rendant difficile, même osé, le beachage de la baleinière de récif du « Protet » ; un village à l'accueil simple et naturel. Le groupe de danse, en l'honneur du gouverneur, se surpassa certainement, et pour nous autres, spectateurs, c'était là un avant-goût de ce que nous allions voir lors du juillet à Papeete.

Ua Pu, dont les nombreux sommets en forme d'aiguilles sont entourés de quelques nuages survolant l'île, petites touffes blanches accrochées à des doigts de fées surgis d'une forêt tropicale descendant en ondulant jusqu'au bord de l'eau.

Hiva Hoa, celle qui fut un temps la capitale des îles Marquises, aux nombreuses traditions orales, plus spacieuses, moins sauvage, aux immenses cocoteraies dans une vallée suffisamment étendue pour donner

le recul suffisant au pied d'une montagne inaccessible. Les chemins muletiers sont nombreux et dominent des sites, aimés par Gauguin, inoubliables par leur agencement, leur couleur et leur sauvage grandeur. Se promener à cheval dans un tel cadre est un rêve difficilement réalisable pour celui qui aime le contact direct avec la nature et qui n'a pas la chance de s'offrir un voyage aux antipodes... Ceux qui ont pu ainsi méditer tout au long des sentiers dans ces sous-bois ombragés, balancés au rythme de la marche de leur monture, ont saisi combien, lorsque le temps ne compte guère, ce moyen de locomotion apporte de richesse, de possibilités d'émerveillement... malgré son inconfort, bien dououreux pour nos organismes déshabitués de ces longues séances d'équitation.

dant, chez toutes, ce plaisir simple d'offrir un peu de soi-même par ces danses et ces chants, plus traditionnels là qu'ailleurs, transperçait de tout ce qu'il nous a été donné de voir et d'entendre. Cela était une excellente préparation pour un juillet prometteur, période de festivités dans laquelle le « Protet » et tout son équipage allaient se jeter à corps perdu, sans trop essayer de se remémorer ce qui a marqué ce voyage éclair dans les plus belles îles qui soient au monde, qui ne pouvaient qu'être offertes, bijou de valeur, à cette marquise de Mendoza quand le vice-roi du Pérou, son ami, eut découvertes...

Quatre siècles après, elles sont encore telles qu'il les a connues, telles que l'amiral Du-petit-Thouars les vit il y a cent



Le sourire de Moeraï, Rurutu...

Fatu Hiva... la plus attrayante

Fatu Hiva... la plus à l'écart, celle où on ne va jamais et qui, pourtant, est certainement la plus sauvage et la plus attrayante, celle qu'il faut avoir vue... La baie des Vierges, goulé étroit, bordé de falaises abruptes dénudées auxquelles s'accrochent quelques arbustes rabougris, a été probablement le mouillage le plus impressionnant où le « Protet » a dû faire escale. Un village se partage avec quelques cocoteraies une petite vallée, qui est plus un défilé dominé de pitons pittoresques et escarpés qu'un large espace propice au peuplement et aux cultures. Le soleil arrive difficilement au fond de ce boyau, un peu à l'instar de ces vallées des Alpes encaissées et pauvres.

Ces impressions, chaque missionnaire a dû les ressentir au hasard de ses descentes à terre, où il pouvait participer à l'accueil simple et charmant offert au gouverneur et à ceux de sa suite, dont quelques membres de l'équipage du « Protet » faisaient partie de temps à autre. Tamaraa, danses, remise de cadeaux, chacun pouvait mesurer au cours de ces festivités le côté spontané qui marquait leur organisation par des populations intimides de devoir recevoir le gouverneur. Cependant,

trente ans, en en prenant possession : le progrès y arrive difficilement, l'avion ne viendra remplacer les longues traversées en goélette que difficilement, et cela fait le prix d'un monde replié sur lui-même, mais vivant selon des traditions et des valeurs qu'il respecte encore, d'une façon tout autre que dans le reste de la Polynésie : celle imposée par une nature épaisse et sauvage qu'il faut apprendre à dominer, même dans les mers du Sud, où le soleil ne brille pas toujours et où il faut quelquefois travailler dur pour conserver le droit de vivre.



Dances à Ua-Uka...

« Cols bleus »

numéro 912 du 7 octobre

1965

à la page 9

ou page centrale droite

Archives S.H.D. Lorient

Un Aviso Escorteur nommé « PROTET



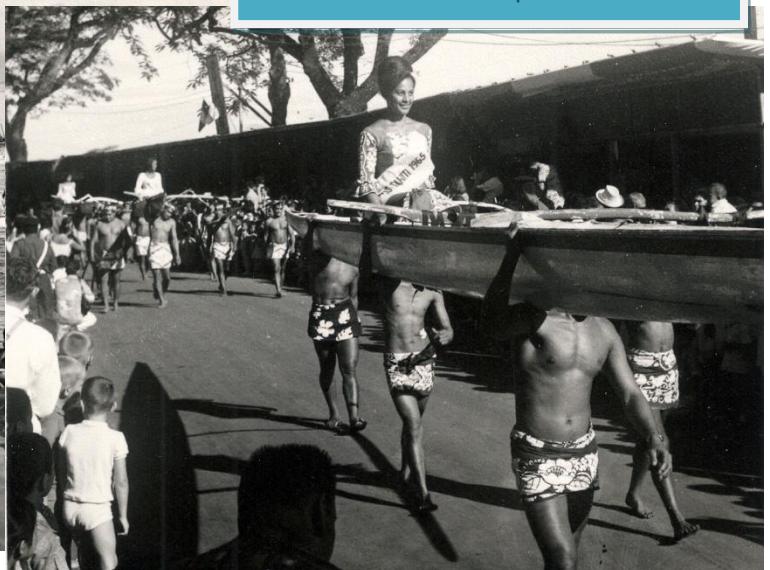
Visite du gouverneur SCURANI
aux îles Marquises.

Défilé du 14 juillet 1965 à Papeete conduit par
l'EV COURAU



Festivités du Juillet à Papeete en 1965.

Collection privée



HEBDOMADAIRE DE LA MARINE FRANÇAISE

Fondé en 1945
par P.-J. LUCAS
Rédacteur en chef :
Claude CHAMBARD

Cols bleus

ABONNEMENTS :
C.C.P. Paris 1814-53
Six mois : 16 F.
Un an : 30 F.

N° 908
11 SEPT. 1965
O F 70

Pour la seconde fois en 1965,
« **Protet** » fait la une de la
couverture de « **Cols bleus** ».

Numéro 908 du 11 septembre
1965. Avec la légende « *le juillet à
Papeete. Une foule joyeuse devant
le « Protet ».* »

En bas, une photo similaire extraite
d'une collection privée

Le « juillet » à Papeete.

En page 6

**LE FESTIVAL
INTERNATIONAL
D'EDIMBOURG**
(de notre envoyé spécial)

AVEC LE « PROTET » LE « JUILLET » À TAHITI

Le 11 juillet, après dix jours de « croisière » aux îles Marquises où il avait assuré le transport du Gouverneur de la Polynésie et de sa pombeuse suite le technicien, le « Protet » s'amarrait « Quai des Avisos » et se préparait, en bon citoyen, à assister à une fête unique au monde, unique en son genre, une sorte de Carnaval de Rio au petit pied : le « Juillet » tahitien.

En France, on ne fêtait la prise de la Bastille que le 14 juillet. Si Tahiti avait été terre française en 1789, quand cette forteresse fut abattue, il y aurait certainement eu une minorité de Français pour une majorité de Tahitiens, car, dans cette île, on semble bien plus patriote qu'en France ; la fête dure un mois, c'est le « Juillet » avec tout son cortège de festivités, d'attractions.

A notre retour des Marquises, nous n'avions pas retrouvé le Tahiti que nous connaissions déjà si bien ; c'était déjà autre chose, une sorte de fourmilière grouillante, pleine d'abeilles laborieuses, occupées à la préparation des réjouissances. Partout, tels d'immenses champignons verts, des « Fare niau » ont surgi de terre, envahissant les moindres coins, et je pense que cette fameuse loi stipulant que les constructions de quelque nature que ce soit ne dépassent pas en hauteur les deux tiers d'un cocotier ne fut guère respectée pendant ces festivités. Notre bateau lui-même servit de toile de fond à ce décor. Sa « présence » parmi les barques foraines décorées de parêts multicolores ajoutait un peu de conformisme à cette ambiance de fête.

Déjà, depuis le début du mois, des « petites baisses » dangereusement chargées déversaient sur les quais leurs flots de citoyens venus des îles environnantes, d'immenses affiches barbouillaient les rares places où elles pouvaient se coller ; mais est-il besoin de faire une publicité pour ça ? Peut-être pour nous, nouveaux venus, qui allions assister à la plus grande aventure de notre vie de marins. Le « Protet », déjà vieilli par des milliers de marins sans fin, nous réservait, cette année encore, une bien agréable surprise.

Donc, une fois de plus, une partie de la Polynésie était descendue sur le front de mer de Papeete ; riches, pauvres, jeunes et vieux se retrouvent là-tôt ou tard au cours de cette longue commémoration, afin de

se donner du bon temps. Les vahinés arborent les parêts les plus beaux et les plus éclatants qu'elles aient, les nouveaux modèles sortent : c'est la collection du « Juillet » ; à peu près tout le monde porte des chapeaux en pendans décorés de fleurs ou de fruits exotiques.

La vaste avenue qui longe la plage de Papeete est transformée en parc d'attractions, avec des dancing habituellement couverts que l'on a peine à reconnaître : le « Zizou Bar », le « Super-Boys », le « Quinns », ont pignon sur rue ; cela change de l'ambiance habituellement rencontrée dans les bars de Papeete portant le même nom : il était possible de se côtoyer sans voir se déclencher une bagarre sous de fallacieux prétextes, comme celui, bien pardonnables d'ailleurs, de sortir avec une charmante vahiné ; en effet, il ne fait pas bon, habituellement, de s'aventurer seul avec pour tout garde du corps l'aimable personne qui accepte de tenir compagnie à un marin cherchant à oublier sa solitude.

Un peu partout, on joue de la guitare, on twiste et danse le Tamouré frénétiquement, et le garçon le plus timide devient tout à coup un ardent amoureux en tournant comme une toupet autour de sa vahiné, tandis que quelques spectateurs les applaudissent et les acclament avant de se lancer eux-mêmes dans le joyeux tourbillon qui virevolte sur le parquet de danse. Tout le monde s'amuse au « Juillet », du plus jeune au plus vieux (d'ailleurs, qui peut se considérer comme vieux dans une telle fête ?), il y a même un bal interdit aux plus de 16 ans, où tout individu ayant le moindre soupçon de barbe est impitoyablement refoulé.

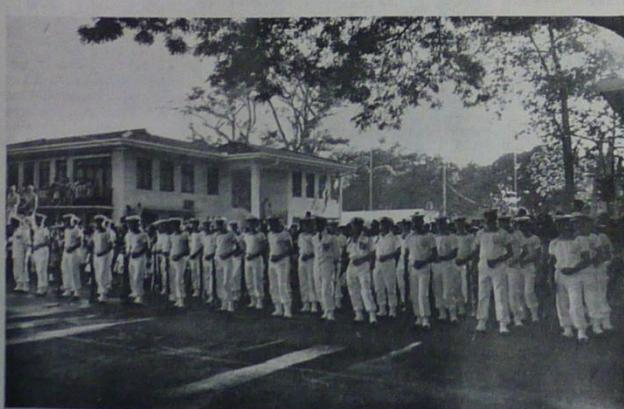


Une belle course de pirogues.



« Cols bleus »
numéro 908 du 11 septembre
1965 en page 3.
Archives S.H.D. Lorient

La photo de la Vahiné avec en fond le « Protet », figure dans l'article. Cette belle photo argentique est conservée dans une collection privée.



La section de débarquement du « Protet » défile à Papeete le 14 juillet.



Le 14 juillet, la population put envahir le bord, et personne ne se souvient avoir vu plus de monde visiter le « Protet » qu'au cours d'une certaine escale en Amérique du Sud, l'année dernière. Mais la journée la plus mémorable fut, sur le lagon de Papeete, celle des courses de pirogues : hommes et femmes s'affrontèrent en des duels parfois sévères ; cette journée se termina par des feux d'artifice sur la rade. Tous les soirs, des chorales venues de tous les points de l'île pour participer aux concours de danses animent les groupes folkloriques évoluant aux sons des chants rythmiques.

sautant par-dessus des fosses de pierres portées au rouge, les loteries, le « Mur de la Mort » et la « Grande Roue » qui nous donnait une vue sur Tahiti en fête.

Il nous était impossible, à nous, nouveaux venus, de tenir le rythme du « Juillet » pendant un mois. C'est pourquoi, le 19 juillet, le « Protet » apparaillait pour une mission météo afin de se reposer de toutes les fatigues de la semaine écoulée, et penser au « Juillet » prochain, tout en essayant d'évoquer les meilleurs souvenirs d'une fête folklorique qu'il faut avoir vécue.

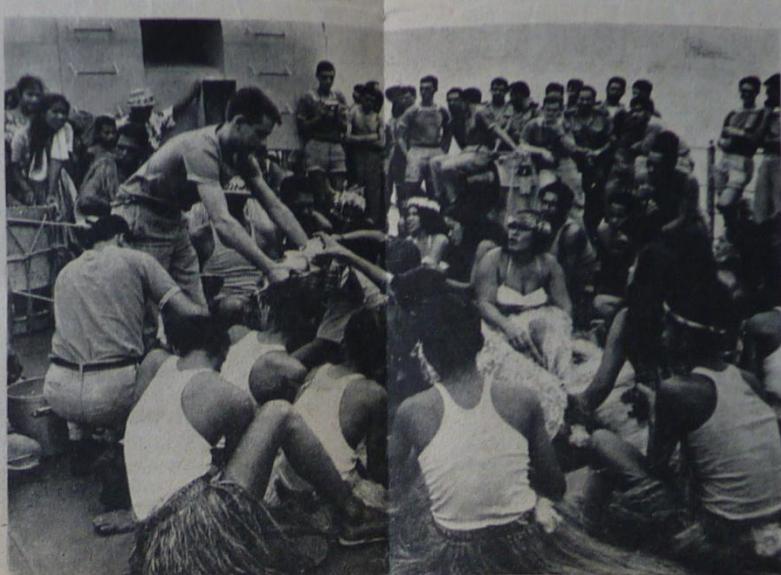
Q.M. Secrétaire LHEUREUX.

Il est parfois dur de quitter un port, surtout lorsque, à quelques mètres de la coquée, une fête de tous les instants bat son plein, emplissant l'âme de joie et l'esprit de préoccupations.

Aussi, malgré la fatigue, c'est avec une satisfaction quelque peu modérée que nous quittâmes Tahiti et son « Juillet » le 19 juillet pour notre seconde mission météorologique. Le « Protet » gagna rapidement le point désigné où selon les ordres reçus il devait passer trois semaines isolé du monde. Pendant toute la mission, les éléments ne furent guère cléments, mais le 31 juillet il faisait beau et le largage de deux sacs de courrier sur les lieux de pêche vint rompre la monotonie de notre mission. Dès le dernier sondage, nous remettions route au nord et, au bout de quelques heures de mer, le 5 août, l'île de Rurutu se profilait devant nous et nous y faisions relâche pendant vingt-quatre heures.

Dès notre arrivée, les autorités locales : le chef de district et le gendarme montaient à bord. Le programme de l'escale s'organisait ; naturellement, il était prévu une séance de cinéma à terre, mais, pour la première fois, nous devions recevoir à bord le groupe folklorique de l'île, jeune et alerte.

Le « Protet » était mouillé dans la baie de Moerai, village principal de Rurutu. La houle du Pacifique entrant dans la baie le faisait rouler bord sur bord. Les danseurs et danseuses semblaient hésiter, car, vu de terre, ce roulis était encore plus impressionnant. Finalement décision fut prise, et cet acte de courage nous valut sur la plage arrière un spectacle de choix. Nous accueillîmes ces danseurs comme s'ils étaient pour nous de vieilles connaissances, puis la voix des canons laissaient place aux guitares, toères et tambours, et très vite régnait une ambiance joyeuse et cordiale que le « cambusard » (préféré au jus de fruits) devait aider à entretenir. Tout d'abord, un chant de bienvenue au « Protet » nous faisait sentir l'attachement de ces îles lointaines à la métropole et au pavillon tricolore. Puis les danses se succédaient les unes les autres, toutes étant meilleures que la précédente tant l'âme de l'île y était ; chacun se donnait entièrement et nous assistions émerveillés à un spectacle rare et choisi : celui d'un peuple qui veut montrer à ses amis les « pompons rouges » qu'il ne voit que trop rarement que leur escale au village de Moerai, dans l'une des îles australes, perdue au milieu du grand Pacifique ne sera pas sans lendemain dans un pays où la marine en blanc jouit d'un grand prestige, digne héritage de tous ceux qui nous y ont précédés, amiraux, gouverneurs, tomanas, enthousiastes et généreux, navigateurs courageux.



L'échange des présents

Bientôt nous échangeâmes présents, insignes, rubans et souvenirs du « Protet » contre des couronnes de tiare ou de tipanie et des morés en feuillage de pandanus. Nous nous trouvions donc très vite coiffés à la mode du pays et fascinés par la grâce fragile des danseuses, nous étions transportés dans un pays de rêve par les chants tour à tour mélancoliques et gais. Tout ceci nous donnait l'aisance voulue pour reprendre en chœur des mélodies cent fois répétées, voire même esquisser quelques pas de tamouré.

Depuis longtemps déjà, la glace était rompue (si glace il y avait !), depuis longtemps aussi le soir tombait, et il nous fallut alors un temps appréciable pour rassembler nos visiteurs qui s'étaient égaillés dans tout le bord. Mais comme les instants les meilleurs passent les plus vite, il fallait nous séparer, et la chaloupe qui ramenait à terre nos invités résonnait encore des chants aux douces et prenantes intonations. A Moerai, une délégation du bord se rendait au tamaraa offert par la population, et tous les invités reçurent un chapeau, cadeau vraiment très utile quand l'on pense à la chaleur qu'endurent les habitués des siestes interminables sur les ponts, certains même s'offrirent le luxe d'acheter des nattes en peoe, rendant ainsi cette sieste à plat pont plus... confortable dirai-je !

Dans tout le village on parlait beaucoup de la nième (elles ne se comptent plus) victoire de notre équipe de football, toujours invaincue dans le Pacifique, qui se sait invincible, qui, elle, ne fit pas de cadeau à ses adversaires, si ce n'est quelques la-oranas de son capitaine.. le maître détecteur Laouenan.

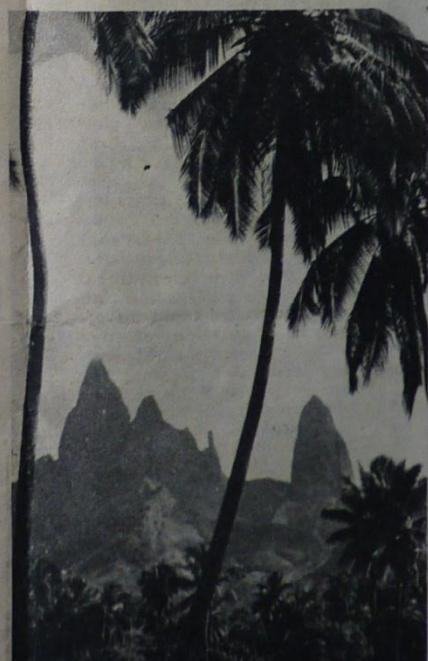
Le 6 août, nous mettions le cap vers Papeete, où le « Protet » allait prendre un peu de repos après cette activité intense et avant de nouvelles

randonnées aux îles et de nouvelles missions météo. Au revoir Rurutu, mais à bientôt, car nous savons que nous y reviendrons : notre cœur nous dit que nous serons heureux de renouer des liens si facilement établis.

Quartier-maître secrétaire
LHEUREUX.

Au haut de la page, les sommets déchiquetés de l'île de Ua-Pou.

Au-dessous, le Q.M. Coutant abreuve des assouffés à Rurutu-Noerai.
Ci-dessous, Atuona.



« Cols bleus » numéro 912

du 7 octobre 1965 page centrale.

Collection privée

Comme lors de la précédente mission, la quinzaine de jours de sondages « *aérologiques* » sur zone est désormais bien rodée mais aussi sans doute monotone. Le début de la mission sera moins confortable en raison d'une mer formée. Seul dérivatif, « *la bouée postale* » ou le largage du courrier par un bréguet de l'aéronavale, le samedi 31 juillet, permet à l'équipage de recevoir le courrier par la voie des airs. L'arrivée des nouvelles est toujours attendue avec beaucoup d'impatience par les marins. Enfin le jeudi 5 août, le « **Protet** » mouille devant l'île de Rurutu, située au sud de Tahiti.

Avant de rejoindre son quai à Papeete, le samedi 7 août en matinée, le « **Protet** » effectuera un ravitaillement à la mer avec le transport pétrolier « **Lac Chambon** » (A629). Le journal de bord ne mentionnait pas le nom du pétrolier, heureusement, les notes du QM FRANDJI nous le rappellent. Ce même jour, dans le prolongement des festivités suspendues par l'appareillage précédent, miss « *Tiurai* » (juillet en tahitien) sera accueillie à bord. Depuis son arrivée en Polynésie, les jours de mer se sont succédé à un rythme soutenu. Le moment est venu d'effectuer un petit carénage auprès du nouvel arsenal de Papeete avec un passage sur le dock flottant⁹. Cette indisponibilité périodique débute le 10 août par la traditionnelle réunion de travaux avec les responsables du Service des Constructions et Armes Navales (S.C.A.N.). Du lundi 23 août au samedi 4 septembre, le « **Protet** » séjournera sur le dock.

Le bâtiment à nouveau disponible, il reprend la mer dès le mardi 7 septembre en soirée, pour une semaine dans les atolls des Tuamotu. Pour commencer direction Fakarava durant la journée du 8. Puis Kavehi le 9, Makemo la matinée du 10 et cap vers Bora Bora qui est atteint le samedi 11 en début d'après midi pour un week end paradisiaque. Dans le « *Cols bleus* » numéro 909 du 18 septembre 1965, on peut lire, « *l'aviso escorteur « Protet » venant de Bora Bora est arrivé le 13 à Papeete* ».

Après une semaine à quai, c'est l'appareillage pour une troisième mission météo à compter du lundi 20 septembre en soirée. Curieusement, « *Cols bleus* » numéro 911 du 2 octobre mentionne « *l'aviso escorteur « Protet » a appareillé le 21 (?) de Papeete pour mission météo* ». Le dimanche 3 octobre, un Breguet fera un passage pour livrer le courrier. Après deux semaines de sondages et un bref passage à Rikitea, dans l'île de Mangareva et chef lieu des Gambier, on peut lire dans le numéro 913 de « *Cols bleus* » du 16 octobre : « *l'aviso escorteur « Protet » venant des îles Gambier est arrivé à Papeete le 8 octobre* ».

Mercredi 20 octobre, une nouvelle mission se prépare. C'est ainsi que le « *Cols bleus* » numéro 915 du 30 octobre qualifie l'appareillage du « **Protet** ». Le bord prend en charge le courrier destiné aux Australes. Le gouverneur SCURANI et le capitaine de vaisseau FOURLINNIE embarquent en fin de matinée et c'est l'appareillage vers Tubuai, route plein sud. La première île des Australes apparaît au petit matin du jeudi 21 pour deux jours d'escale. La nuit du 22 au 23 octobre à la mer et c'est le mouillage à Rimatara pour la journée. Une nouvelle nuit à la mer et le bâtiment retrouve Rurutu pour la journée du dimanche 24. A nouveau deux jours de mer, direction Rapa, que le « **Protet** » retrouve le mercredi 27 octobre au lever du jour pour mouiller cette fois en baie d'Ahurei.

⁹ **L'arsenal de Papeete.** Dans le livre « *les bases et les arsenaux français d'outre-mer* » rédigé par le comité pour l'histoire de l'armement, paru aux éditions Lavauzelle en 2002, on peut lire, qu'avec la montée en puissance du centre d'expérimentation nucléaire, l'arsenal de Papeete a été créé en 1964 autour d'un Service des Constructions et Armes Navales (S.T.A.N.) et l'arrivée d'un dock flottant très ancien, construit en 1917, en provenance de Toulon, convoyé par le remorqueur de haute mer (R.H.M.) « **Hippopotame** ». A partir de 1965, les ateliers de Fara Uté seront opérationnels. Ce vieux dock sera remplacé par un plus récent en juin 1975.

A ce propos, l'amiral SCORDINO rapporte une anecdote. Dans le numéro 2364 de « *Cols bleus* » du 21 septembre 1996, paraît un article sur l'aviso escorteur « *Commandant Bory* ». L'auteur de l'article revendique la primeur du mouillage à Rapa : « ...on se détend quelques instants pour admirer la majesté du site. Cette baie de Rapa accueille pour la première fois depuis la dernière guerre un navire de ce tonnage mais le « *Commandant Bory* » est le premier avisos escorteur de la Marine à être entré dans la baie de Rapa... ». L'ancien « pacha » réagira à cette déclaration et adressera à « *Cols bleus* » : « ...Cette passe est délicate à franchir pour un bâtiment de la taille d'un avisos escorteur. Avant la guerre, elle avait été pratiquée par des avisos coloniaux, bâtiments de taille analogue à celle des avisos escorteurs. Mais le premier avisos escorteur qui s'y risqua fut le « *Protet* » à l'occasion de sa deuxième visite... »

Après quelques heures au mouillage, en fin d'après midi, le « *Protet* » appareille pour une nouvelle nuit à la mer vers Raivavae. Le vendredi 29 à 10H30, c'est le retour vers Tahiti et le numéro 916 du 6 novembre mentionne que « *l'aviso escorteur « Protet » venant de mission hydrographique (?) est arrivé à Papeete le 30 octobre* ». A 09H40 ce même jour, le commandant accueille son successeur le capitaine de frégate DEVAUX en provenance de l'Etat Major de la Marine.

Le jeudi 4 novembre, le commandant effectuera une dernière sortie à la mer avec son bâtiment. A 14H30, le journal de bord mentionne « terminé barre et machines, rompre du poste de manœuvre ».

« Félicitations à mon successeur sur le
« *Protet* »
Collection privée



Cela fait 252 jours que le « *Protet* » a quitté Lorient. Sous le commandement du capitaine de frégate SCORDINO, il a parcouru 32 861 milles nautiques en 132 jours à la mer.

Le vendredi 5 novembre 1965 à 10H00, le capitaine de vaisseau FOURLINNIE fait reconnaître le capitaine de frégate DEVAUX¹⁰ (EN1940GB), troisième commandant du « *Protet* ».

A peine investi de la fonction de « *pacha* », le nouveau commandant débute sa première sortie à la mer par une nouvelle mission météo, la quatrième de l'année.

Le dimanche 7 novembre, route Est, passage à l'heure Victor, pour 15 jours de piquet météo dans une mer relativement clément. Le mercredi 17 novembre en matinée, un hydravion catalina livre le courrier. Et le mercredi 24 novembre à 09H00, le « *Protet* » mouille dans le lagon de Mururoa.

¹⁰ CF DEVAUX http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_devaux_marcel.htm

Après quelques jours à « Muru », le samedi 27 novembre, c'est l'appareillage vers les Marquises. La première escale sera Fatu Hiva, où le navire fera des sauts de puces dès le lundi 29 : Tahata, mouillage Hiva Oa, embarquement de passagers, mouillage anse Ringa Hoa, mise à terre du corps de débarquement, baptisés « rats du désert » selon la définition du journal « Tiki », mouillage Nuku Hiva, soirée récréative à terre avec séance de cinéma et animée par l'orchestre du bord. Le mardi 30 novembre retour du corps DEB., mouillage Tai O Hae, visite du bord par la population. Le mercredi 1^{er} décembre en matinée, le navire appareille pour récupérer à nouveau le courrier que parachuté un Bréguet, puis retour au mouillage de Tai O Hae, embarquement de passagers, Nuku Hiva, Ua Pou, Tahuata et Fatu Hiva. Enfin le jeudi 2 décembre en matinée, c'est l'appareillage vers Papeete où le « *Protet* » retrouve son poste à quai le vendredi 3 en fin de matinée.

Ce séjour à Papeete sera marqué le mardi 7 décembre par la visite du contre amiral GUILLOU¹¹, commandant le centre d'expérimentations nucléaires du Pacifique et en soirée le bal du « *Protet* » à Tahiti Village. Le mercredi 8 décembre, c'est le début d'un nouveau séjour sur dock.

Le petit dernier de la série des avisos escorteurs l'« *Enseigne de vaisseau Henry* », communément appelé le « *Henry* », rejoint Papeete le 11 décembre. Le « *Protet* » va pouvoir poursuivre la découverte du Pacifique et rejoindre Nouméa et la zone Ouest.

Dans le Pacifique

● La traversée Papeete-Nouméa de l'aviso escorteur « *Protet* » a été modifiée comme suit : départ de Papeete le 17 décembre ; îles Wallis et Futuna du 21 au 26 ; arrivée à Nouméa le 1^{er} janvier.

Il remorquera ou convoyera jusqu'à Nouméa la vedette « *Reine Amélia* », appartenant à l'administration des îles Wallis.



Rubrique « nouvelles maritimes » de la revue « *Cols bleus* » numéro 923 du 25 décembre 1965.

Archives S.H.D. Lorient

A droite, timbre n° 171 de 1965 - Wallis et Futuna représentant la vedette « *Reine Amélia* ».

Catalogue Yvert et Tellier

¹¹ CA GUILLOU http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_guillon_jacques.htm

Le lundi 13 décembre, le commandant réunit les anciens marins de la période de 1941 à 1944 embarqués sur l'aviso-dragueur F.N.F.L. « *Chevreuil* »¹² alors qu'il était déployé dans le Pacifique sous les ordres du lieutenant de vaisseau FOURLINNIE. Enfin, le « *Protet* » retrouve son élément naturel le jeudi 16 décembre au matin et le jour même en soirée appareille vers Wallis et Futuna.

« *Nana Papeete !* »...

La traversée vers l'ouest est marquée par le franchissement du méridien de changement de date le lundi 20 décembre. Sur le journal de bord, on passe du 19 au 21. Tôt le matin du mardi 21 décembre, le « *Protet* » mouille devant Mata Utu pour embarquer l'administrateur et quelques passagers qui sont conduits à Futuna. La journée du mercredi 22 décembre se passe au mouillage de Futuna, une visite de la population, séance de cinéma à terre et appareillage en début de nuit en route vers Wallis. Le jeudi 23 décembre au matin, retour à Wallis, débarquement de l'administrateur et des passagers.

Durant la journée du vendredi 24 décembre, des excursionnistes se rendent à terre. En soirée, un pot est organisé sur la plage AR pour débuter la nuit de Noël qui se poursuivra par le traditionnel réveillon au mouillage de Wallis. Le dimanche 26 décembre, au petit jour, le bord accueille douze passagers et appareille vers la Nouvelle Calédonie après avoir pris en remorque la vedette de l'administration de l'archipel « *Reine Amélia* » pour la convoyer vers Nouméa. Le jeudi 30 décembre en vue de Nouméa, la remorque de la vedette est larguée et le « *Protet* » se met à quai en soirée. Le dernier jour de l'année sera marqué par la visite de l'amiral PICARD.

Le 30 mai 2015

Gérard THORAVAL

Note du rédacteur : Remerciements

A l'ancien « *pacha* », le vice amiral Yvan SCORDINO, pour sa gentillesse et le précieux concours apporté (souvenirs, photographies...).

Aux emprunts prélevés au journal de notre ami Bernard FRANDJI, ainsi que des expressions extraites du journal « *Tiki* » pour la confirmation de lieux, de dates ou de situations.

Au service historique de Lorient qui me facilite l'accès des archives du « *Protet* » et la consultation de la revue hebdomadaire « *Cols bleus* », année 1965, S.H.D. Lorient LO P 0026/23/1. Chaque fois que cela est possible, certains points des articles de « *Cols bleus* » (dates et les lieux) sont recoupés à l'aide des journaux de bord, S.H.D. Lorient 26W1.

¹²Aviso « *Chevreuil* » <http://www.bsr-chevreuil.fr/histo1.htm>